



Mers mythiques d'Asie du Sud-Est continentale et représentations symboliques des figures de proue au Myanmar

François Robinne

► To cite this version:

François Robinne. Mers mythiques d'Asie du Sud-Est continentale et représentations symboliques des figures de proue au Myanmar. *Anthropologie maritime*, 1995, 5, pp.47-62. halshs-01866973

HAL Id: halshs-01866973

<https://shs.hal.science/halshs-01866973>

Submitted on 3 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

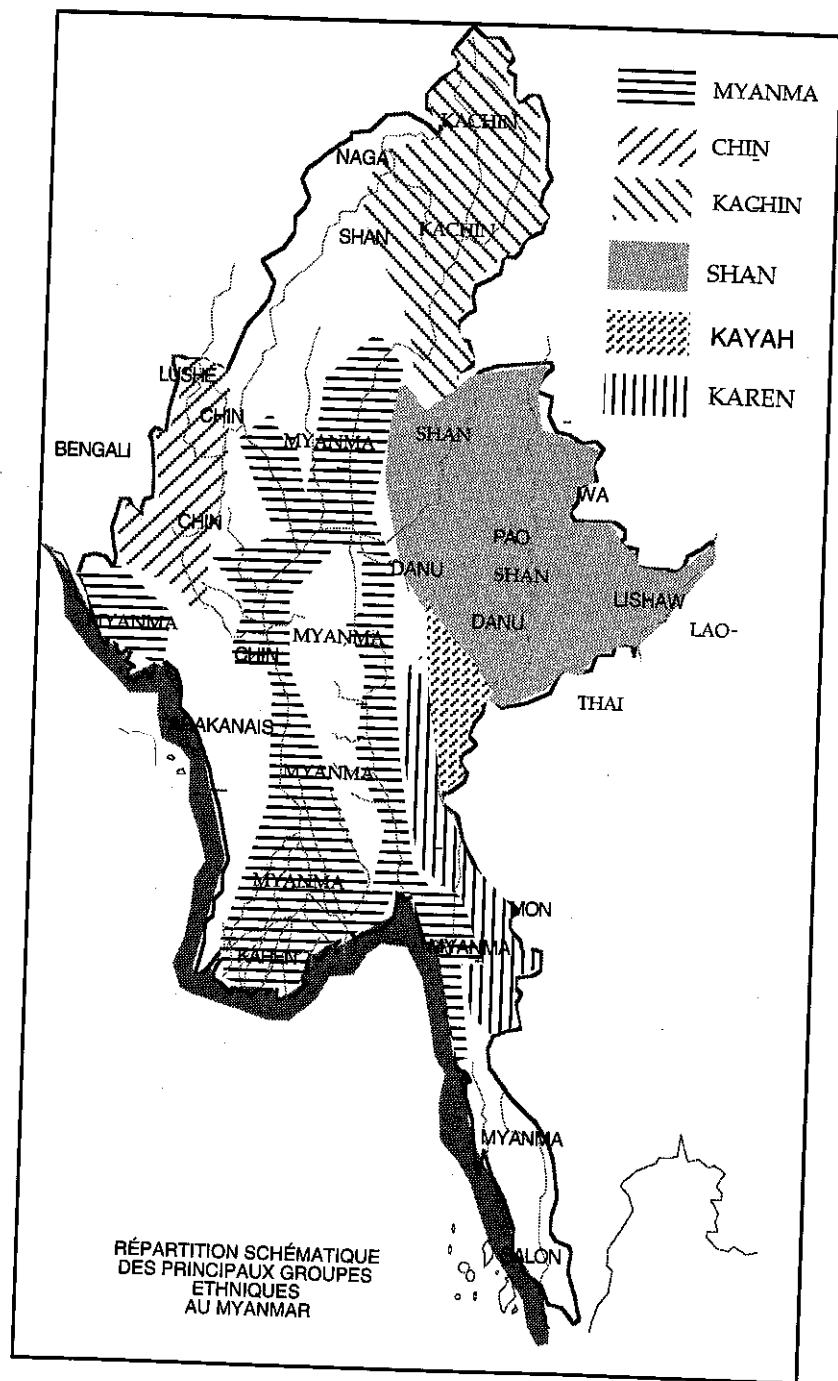
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mers mythiques d'Asie du Sud-Est continentale et représentations symboliques des figures de proue au Myanmar

François ROBINNE

Par rapport aux grands réseaux commerciaux indiens, chinois ou musulmans vers l'Asie du Sud-Est, les civilisations du continent indochinois¹ — Myanmar², Thaïlande, Laos, Cambodge, Vietnam — ont assumé un rôle essentiellement passif dans les échanges anciens.

Si les Môn du littoral myanma et thaï et les Cham du sud Vietnam ont essaimé dans les mers du sud avant d'être assimilés, les royautes à l'origine de sites aussi prestigieux que Pagan au Myanmar et Angkor au Cambodge ont, quant à elles, entretenu avec le littoral et les horizons marins une relation placée sous le signe de l'expectative. Dans l'ensemble, les routes maritimes ont surtout permis la convergence des hommes et des marchandises vers les côtes du Sud-Est asiatique continental et au-delà, vers des pouvoirs centraux qui ont à la fois filtré, assimilé et adapté des traits de civilisations extérieures³.



Qu'elle soit considérée comme une frontière, non pas tant physiquement que culturellement infranchissable, ou au contraire comme une formidable ouverture vers l'extérieur, c'est peu dire que la mer a valeur identitaire insigne, et l'imaginaire qu'elle suscite de façon universelle est là pour en témoigner.

Toutefois, dans cette brève note introductive qui contraste avec l'étendue du sujet et les développements qu'il appelle, je m'imposerai une double restriction. Ethnique tout d'abord, puisque parmi la diversité ethno-linguistique du Sud-Est asiatique continental, la société myanma est ici privilégiée ; thématique ensuite, car la mer n'est considérée qu'à travers une sélection de quelques thèmes mythiques et de représentations symboliques des figures de proue.

LA MER DANS LA TRADITION ORALE

Eau douce et eau salée

L'un des thèmes qui revient le plus souvent dans les mythes est celui de la salinité des eaux de mer. D'après plusieurs récits recueillis dans l'aire considérée, l'eau de mer serait, à l'origine, constituée d'eau douce, la salinité étant provoquée, ici, par l'intermédiaire d'une meule magique (Baffie, 1993), là, par les larmes du premier homme ou encore par l'action de la "Dame de l'Eau Salée" (Le Roux, 1993). Ce témoignage relatif à la salinité des eaux est à rapprocher de l'analogie linguistique qui est parfois faite avec une étendue d'eau en général.

Le sens premier de l'appellation myanma, *pan lay*⁴ — comme de l'appellation karen *paw leh* (Marshall, 1980) ou *pin lè phi* (Blackwell, 1954) — est "mer", mais il renvoie également à une étendue d'eau douce et, de façon plus globale, ce terme exprime la notion d'immensité. La même assimilation eau de mer / eau douce est peut-être à l'origine du nom d'un des onze villages de la zone sèche du Myanmar où se sont établis anciennement les Myanma et pour lequel a été postulée une origine pré-birmane (Luce, 1959 : 82-84) : cette région aride se distingue par la sophistication du complexe réservoirs / canaux d'irrigation, qui continue d'assurer une double récolte annuelle de paddy, et il n'est pas impossible que le village de *pan lay* ait ainsi été nommé par référence à ces réserves artificielles d'eau douce.

Pour des raisons qui restent à élucider, les Shan, linguistiquement apparentés à la famille thaï-kadaï⁵, utilisent également le mot *panle* (Cushing, 1888 : 223 et 1914 : 381) plus proche donc de certaines appellations tibéto-birmanes que du thaï *thale* qui, à l'instar du khmer dont il est vraisemblablement empreint, fait expressément référence à une grande étendue d'eau douce.

Les montagnards Chin du nord-ouest du Myanmar appellent, quant à eux, l'eau *tui* et la mer *tui li nu* (Jordan, 1969), les Lo-lo à la frontière du Myanmar et du Yunnan disent respectivement *y³* et *y³-heu⁴* (Liétard, 1912), tout comme les Srê du Vietnam qui associent la mer *daa ling* à l'eau en général *daa* (Dournes 1950 : 45), ou les Mnong, un peu plus au nord, qui font une certaine confusion avec le fleuve Mékong lorsqu'ils utilisent *dak riai* (Maurice, 1983 : 11) ; et il n'est pas indifférent de noter que le terme pour mer est fréquemment omis des monographies ou lexiques relatifs aux essarteurs de cette région.

Mais, on pouvait s'y attendre, il n'est toutefois pas possible de généraliser cette analogie linguistique. La terminologie des montagnards a parfois un mot spécifique pour "mer" : *tasik* en cham (Dournes, 1983) et (*ia*)*ro'si* en jörai (Dournes, 1990), à l'instar de certaines populations ayant accès au littoral : *bê* ou *biên* en vietnamien (Truong-Thi, 1936), *laut* en malais (Willkinson, 1812). Et si les Môn du littoral myanma et thaï associent en langue moderne "l'eau de rivière" à la mer *bi hnok*⁸ (Shorto, 1980), on trouve dans les inscriptions anciennes des appellations distinctes : *nadi*⁷ pour "rivière", *añca*⁸ pour "lac" et — en plus du terme *bi hnok* — un terme dérivé du pâli *samuddra*⁹ pour signifier "mer".

Le registre des "mots voyageurs" chers à Haudricourt (1942) permet généralement de retracer la route suivie par une technique, un objet, une plante, voire un courant de pensée, qui se sont diffusés d'une aire culturelle vers une autre ; mais que cette terminologie et les concepts nouveaux qu'elle introduit généralement viennent côtoyer des synonymes vernaculaires est moins fréquent. C'est pourtant le cas du mot sanskrit *samudra* — *samuddra* en pâli — qui a traversé l'océan Indien pour devenir *samuddara* dans le langage littéraire myanma, *mahasamut* en thaï, et se propager en pays lao sous la forme *sramut* et en pays khmer sous les formes *samit*, *mha smit* ou *mahasamit*. Ainsi donc en arrive-t-on à cette situation pour le moins paradoxale dans certains pays d'Asie du Sud-Est, où la mer est désignée par un mot d'emprunt sanskrit ou pâli — langue honorifique s'il en est — lorsqu'elle n'est pas linguistiquement réduite à une grande étendue d'eau par assimilation aux fleuves ou aux lacs.

Pour être réducteur, ce rapide aperçu des appellations vernaculaires n'en est pas moins significatif de la perception de l'eau — douce avant d'être salée tout comme la saveur des poissons d'eau douce est préférée à celle des poissons de mer — et connaît un prolongement dans la tradition orale : tantôt pourvoyeuse de richesses ou génératrice de malheurs, tantôt infranchissable, la mer est d'abord un univers mythique. Les quelques thèmes brièvement présentés ci-dessous ne se veulent que les témoignages complémentaires du rapport à la mer des civilisations d'Asie du Sud-Est continentale¹⁰.

La mer, pourvoyeuse de richesses et génératrice de malheurs

Ce thème est commun à nombre de contes et l'on pourrait facilement multiplier les variantes, non seulement d'une famille linguistique à une autre, mais aussi entre des groupes ethniques culturellement et géographiquement très proches. Un conte cambodgien relate ainsi l'histoire de deux couples particulièrement pauvres (Thierry, 1985 : 161-167). Ayant entendu dire « il y a beaucoup d'années de cela qu'il y eut sur la mer des bateaux de commerçants de tous les pays » dont les richesses désormais dorment au fond des eaux, le premier couple décida de se rendre sur le littoral afin d'écoper l'eau de mer : « à défaut d'or et d'argent, ils pourront prendre des poissons grands et petits et en faire du pha'ak prahuk après les avoir vidés, salés et séchés » ; ce qu'ils firent cinq jours durant, le niveau de la mer baissant alors à vue d'œil. L'affolement s'empara alors des poissons et « leur roi ordonna à tous de prendre cinq jarres d'or, cinq jarres d'argent, des plateaux, des bols de cuivre et toutes sortes de vaisselles,

et de les apporter dans leurs bouches à l'homme et à la femme, les priant de cesser de faire baisser le niveau de la mer ». Quant au deuxième couple, mis dans le secret, il s'efforça de s'enrichir pareillement, mais en vain, la femme dépourvue de "signes" ayant accumulé maladresses sur maladresses.

Le dénouement de ce conte est double. D'un côté le premier couple vécut dans le bonheur et l'opulence, de l'autre le second couple malchanceux, devint la risée des poissons : « le poisson santay quant à lui rit si fort qu'il se déchira la bouche : c'est pourquoi il a une grande bouche, comme fendue jusqu'aux ouïes, lui et tous ceux de son espèce, depuis ce temps jusqu'à nos jours ».

Prédateurs de la mer avant d'en être les explorateurs... derrière cette formule trop lapidaire pour ne pas être provocatrice, c'est néanmoins à cette notion que nous renvoie le conte cambodgien, auquel répond le conte suivant concernant l'inaccessibilité des horizons marins.

Les gardiens mythiques des horizons marins

L'imaginaire que suscitent les océans est un thème sans doute universel, dont je ne donnerai ici que deux exemples tirés d'un conte pao-karen et d'un conte myanma. Le premier conte, pao-karen (Cardinaud, 1983, conte 36 : 209-212; Hlu Du U Hla, 1977 : 78-82), est à la fois significatif de l'inaccessibilité des horizons marins et des migrations qui ont éloigné ces populations de leurs régions d'origine qu'étaient le delta de l'Irrawaddy et le golfe de Martaban : les Pao sont actuellement pour la plupart essarteurs des montagnes qui entourent le lac Inlé dans l'État Shan au Nord-Est du pays, les seconds sont majoritairement regroupés dans l'actuel État Karen à la frontière de la Thaïlande.

« Jadis les galons¹¹ vivaient dans les arbres des monts de Thathon, Zinkyai et Kelatha, au bord de la mer. On raconte qu'ils durent les quitter pour aller nicher dans les arbres à ouate¹² de l'Himavant. Cela advint à la suite d'un pari qu'ils engagèrent avec les autres oiseaux. Voici l'histoire :

« Un jour, le paon qui avait été choisi entre tous les oiseaux des monts de Thathon (berceau de la race pa-o) pour être leur roi, convoqua l'ensemble de ses sujets pour leur faire part de la situation. Il leur tint ce discours :

« — Nous nous sommes fixés sur la chaîne de Thathon dont les pentes descendent vers la mer, et nous y vivons depuis plusieurs générations. Mais depuis peu, des pêcheurs vivant des ressources de l'océan sont venus s'installer sur le mont Kelatha et au pied des monts de Thathon. Or ces pêcheurs ne se contentent plus de poisson, ils se sont maintenant mis à chasser les hôtes du firmament ; c'est dire si nous courons un grand péril ! Qui plus est, la population des oiseaux s'accroît de jour en jour, et avec elle, augmente aussi le nombre de becs à remplir ; or ni le poisson, ni les graines, ni les fruits ne suivent cette progression, et nous rencontrons de plus en plus de difficulté pour nous nourrir, nous et nos petits. Alors, je vous pose la question : "Seriez-vous d'accord pour que nous paritions nous établir à l'Est, de l'autre côté de l'océan ?"

« Les oiseaux acceptèrent, et le marabout qui, plus qu'un autre se nourrissait des produits de la mer, prit la parole :

» — J'approuve entièrement la proposition du paon. Mais il vaut mieux, à mon avis, que nous envoyions d'abord un éclaireur sur le rivage opposé. S'il juge l'endroit propice à notre installation, nous pourrions alors émigrer. Ce fut le milan qui fut choisi.

» Déployant d'un seul coup ses deux puissantes ailes, il partit en direction du large. Il vola du matin jusqu'au soir, mais rien ne lui permit de supposer qu'il approchait d'une côte. Il renonça donc et le lendemain matin dès l'aube, il repartit pour les monts de Thathon où il arriva si fatigué qu'il ne pouvait même plus replier ses ailes. Les oiseaux qui étaient venus à sa rencontre lui demandèrent ce qui s'était passé, et il leur raconta comment il avait volé jusqu'à l'épuisement et comment il était revenu sans avoir atteint l'autre bord de la mer. Il fallait, leur dit-il, qu'ils envoient un oiseau plus résistant que lui.

» Mais un tel oiseau n'existait pas ; aucun d'entre eux n'était capable de voler plus longtemps que ce milan, et ils durent renoncer à envoyer l'un des leurs à la recherche du rivage opposé.

» Les petits oiseaux qui redoutaient beaucoup la concurrence des pêcheurs pour leur nourriture, s'étaient préparés pour le voyage et grande fut leur déception à la nouvelle que la côte était inaccessible. Lorsque le chef des galons — les plus grands et les plus forts des oiseaux, mais qui n'avaient pas pris part à la conférence — entendit cela, il réfléchit et se demanda pourquoi on n'avait pu atteindre l'autre côte. Il pensa que c'était parce que le roi des petits oiseaux, le paon, était un incapable. Il se rendit auprès de lui et lui demanda pourquoi ils n'avaient pu trouver l'autre rivage. Le paon lui répondit qu'ils avaient dû y renoncer parce que ses oiseaux ne pourraient jamais l'atteindre.

» — Eh bien, moi, je réussirai, dit alors le galon.

» — Mon milan n'y est point parvenu, et tu oses prétendre que toi, tu y parviendrais ? demanda le paon. Le galon se jugea offensé par une telle question ; l'idée d'être comparé au milan lui parut insupportable. Il demanda à nouveau :

» — Si j'y vais, quel sera l'enjeu du pari ? Et le paon lui répondit :

» — Si tu parviens à atteindre l'autre rivage ainsi que tu le dis, nous autres oiseaux de toutes races, paresseux et autres, nous quitterons ce rivage-ci. Mais si tu échoues, les galons devront abandonner cette montagne pour s'en aller vivre sur les arbres à ouate de l'Himavant. Cela te convient-il ? Le galon accepta les termes du pari et s'envola à la recherche du rivage opposé.

» Il vola un jour entier. Lorsque le soir tomba et que l'ombre vint, il ne s'arrêta ni ne se posa ; quand le jour se leva, il volait toujours. Au bout de quatre jours et trois nuits, il descendit se poser un moment car ses ailes étaient fatiguées ; il se reposa sur un îlot rocheux qu'il avait aperçu au-dessous. Sa fatigue disparut et il repartit. Après un nouveau jour et une nouvelle nuit, ses ailes se fatiguèrent à nouveau et il redescendit se poser sur un îlot rocheux qu'il avait vu au-dessous. Sa fatigue disparut et il reprit son vol. Il vola encore un jour et une nuit et, ses ailes étant fatiguées, il descendit encore se poser sur un rocher et... le rocher parla :

» — Qui donc est venu se poser sur ma tête ? Le galon comprit à ces mots qu'il s'agissait d'un poisson. Il répondit :

» — Je suis le galon. Alors le poisson reprit :

» — Explique-moi donc pourquoi tu t'es successivement posé sur ma queue, sur mon dos et enfin sur ma tête. Le galon expliqua alors qu'il s'était posé sur ce qu'il avait cru être des îlots différents

parce qu'il était fatigué de sa course vers le rivage opposé. Le poisson reprit :

» La mer est immense, galon, il n'est point de mots pour dire son étendue. Prends ton temps pour retourner d'où tu viens ; car nous qui craignons d'être dévorés par les gros poissons de cette mer, nous sommes obligés de longer les côtes.

» Et le galon comprit l'immensité de la mer. Plein de honte et de crainte, il s'en revint aux monts de Thathon. Il avait perdu son pari et dû rallier tous les galons de la création pour s'en aller avec eux nicher sur les arbres à ouate de l'Himavant. »

Au-delà des vérités et contre-vérités géographiques qui fluctuent au gré des valeurs symboliques d'inspiration hindoue, ce conte pao est d'une certaine manière représentatif du rapport qu'entretiennent les populations d'Asie du Sud-Est avec la mer, craintes et contraintes qui le caractérisent ayant été sur d'autres rives très tôt maîtrisées.

Le galon et autres oiseaux mythiques sont des thèmes récurrents par rapport à l'univers marin, dont rend compte la tradition orale. Le conte myanma qui suit, intitulé *La mer*¹³ et *le vanneau*, en donne une illustration parmi tant d'autres (Maung Mè, 1994 : 204-209) :

« Il était une fois un couple de vanneaux¹ qui vivait en bordure de la mer. Un jour, la femelle qui était enceinte réfléchit à l'endroit où mettre au monde ses petits. C'est pourquoi elle dit à son compagnon :

» — Chéri, je pense que cet endroit n'est pas approprié pour l'accouchement. Nous sommes en effet vraiment très près de la mer. Ne crois-tu pas que les vagues pourraient emporter les œufs ?

» La femelle ayant donné son point de vue, le mâle lui répondit :

» — Ne sois pas aussi anxieuse. Je te défendrai toi et les enfants. Crois-tu donc que je ne suis pas aussi fort que la mer ?

» Et le mâle continua son discours arrogant en se moquant de bon cœur de sa compagne :

« — Bien plus. Quand bien même non pas une mais sept mers réunies m'agresseraient, je n'aurais pas peur. Il suffit de peu pour en venir à bout, dit-il en se moquant.

» Et la femelle de répondre :

» — Chéri, mon prince, prends bien garde, car ta force et celle de la mer sont bien différentes. Ne penses-tu pas plutôt qu'il est préférable de s'aviser si la force de cette adversaire n'est pas supérieure à la tienne ? Ne lit-on pas dans les livres anciens : venir à bout d'un problème en le rendant compatible avec soi-même ; garder une certaine réserve pour être toujours en bons termes avec ses amis ; travailler pour égaler ses aînés ; croire sans réserve l'opinion des femmes pour éviter les problèmes ?

» La femelle eut beau expliquer longtemps au mâle qu'il fallait changer d'endroit, il s'obstina, en associant le geste à la parole, à ne pas vouloir bouger :

» — Il n'y a aucune raison de se faire du souci, et puis ne crois-tu pas que cet endroit nous manquera si on le quitte ? Viens près des vagues, il faut s'en approcher pour qu'elles nous atteignent, c'est ainsi et il en sera toujours ainsi.

» La mer, en entendant ce dialogue, fut surprise. Elle leur apprendrait à ces jeunes oisillons arrogants de quelle force elle était capable, se dit-elle. C'est pourquoi, avant même que les œufs du

couple aient pu éclore, ceux-ci furent happés et emportés par des vagues allongées comme des bras.

« La femelle pleura désespérément quand elle vit la mer emporter ses œufs en criant :

« — Ne t'avais-je pas dit dès le début qu'il fallait quitter cet endroit, n'ai-je pas tout perdu, la mer ayant tout pris, mes œufs chéris et mon amour pour toi ? Que me reste-t-il donc implora-t-elle avec amertume et colère ?

« Alors le mâle son mari lui dit :

« — Ne pleure pas. Je te rapporterai les œufs.

« Ayant ainsi consolé sa femme, il rassembla ses congénères oiseaux. Une fois ceux-ci réunis, il leur expliqua son problème. Les oiseaux, après avoir entendu la plainte, décidèrent qu'il fallait s'en remettre au galon le seigneur des oiseaux, et tous allèrent à sa rencontre.

« Arrivés devant le galon, les oiseaux lui dressèrent un rapport complet :

« — Seigneur galon notre roi, la mer a eu l'impudence d'emporter nos œufs. La mer nous a offensés, il faut la châtier.

« Ayant réuni autour de lui les oiseaux qui venaient de loin, le galon acquiesça lorsqu'il comprit l'offense injuste qui avait été faite, et il décida qu'il fallait trouver Vishnu le nat protecteur de tous les êtres vivants.

« La mer, n'osant pas aller contre l'autorité toute puissante de Vishnu se rendit toute penaude devant lui. Vishnu ordonna à la mer de rendre les œufs. Ce qu'elle fit. Les oiseaux rapportèrent alors les œufs à leur jeune ami le costaud. »

Ces contes mettent en avant le rôle prépondérant que jouent, d'une part, le monde des *naga* et, d'autre part, le monde des oiseaux, respectivement intermédiaires incontournables des profondeurs marines et montures célestes indispensables pour franchir les horizons marins ; panthéon mythique que l'on retrouve, non seulement dans la tradition orale, mais aussi dans les chroniques myanma relatant le voyage des premiers rois du Myanmar à la recherche des reliques du Bouddha vers Sri Lanka et le Mont Meru, qui constituait autrefois le thème principal des figures de proue.

LE PANTHÉON MYTHIQUE DES FIGURES DE PROUE

L'extraordinaire richesse des créations symboliques nous fait voyager dans le monde merveilleux des figures de proue. Mais, parmi celles-ci, la référence à l'univers mythique des *naga* et des oiseaux est incontestablement la plus usuelle. Qu'il s'agisse des chroniques, de la tradition orale ou de l'iconographie nautique, les témoignages en ce sens ne manquent pas.

Le monde sous-marin

La récurrence du monde des *naga* dans la symbolique aquatique est dans le domaine courant : monstres mythiques et gardiens des édifices religieux, les *naga* apparaissent également dans la tradition orale à la fois comme symboles de fertilité et défenseurs des océans. C'est ce qui ressort notamment de cet autre témoignage recueilli auprès d'un conteur arakanais¹⁵ :

« Silarakhita, le pieux qui a observé les cinq préceptes bouddhiques depuis l'âge de 16 ans, est cuisinier du roi. Invité à tuer et à

préparer un poulet, il renonce à tuer le poulet au péril de sa propre vie. En effet, le roi le condamne à mort et donne au bourreau une épée pour le tuer. Mais une divinité descend effrayer le bourreau qui laisse partir Silarakhita. Le roi, dans une colère folle, le fait enchaîner et ordonne de le jeter dans la mer (samuttara mrac). Mais le roi des *naga* et ses quatre ministres lui font un radeau (de leur dos?) avec un trône d'or et le voilà qui dérive sur l'Océan, et du royaume *naga* s'élèvent des grondements terribles : ils ont des bâtons, des lances. Le roi, effrayé, consulte ses ministres et s'en va descendre vers l'Océan où il jette des grains d'or de riz grillé et invite Silarakhita à prendre sa place de roi. L'autre décline, ne veut pas du bonheur d'être roi et lui rappelle que, pratiquant la vertu, il a échappé à la mort et que cette pratique fait son bonheur. Alors, le roi repart avec ses ministres, sa cour, ses chevaux et éléphants, pour son pays. Il donne un de ses palais à Silarakhita et en fait son maître. Silarakhita à sa mort s'en va au ciel des Brahmas. »

Et l'on pourrait ainsi multiplier les exemples où le monde des *naga* est présenté comme immanent au milieu aquatique, non seulement dans la tradition orale, mais aussi dans les chroniques royales, jusqu'aux représentations symboliques des figures de proue des anciennes barges royales birmanes et de la plupart des navires thaïs.

Les chroniques nous apprennent ainsi que le légendaire pèlerinage des premiers rois du Myanmar, en quête d'une reconnaissance mythique et soucieux de multiplier les actes méritoires, conduisait ainsi une flottille de "huit millions de bateaux" vers Ceylan et vers le pays des *naga*, à bord, entre autres, d'un navire dit *nagakye* (Pe Maung Tin, 1960 : 19 et 113).

Les hôtes du firmament

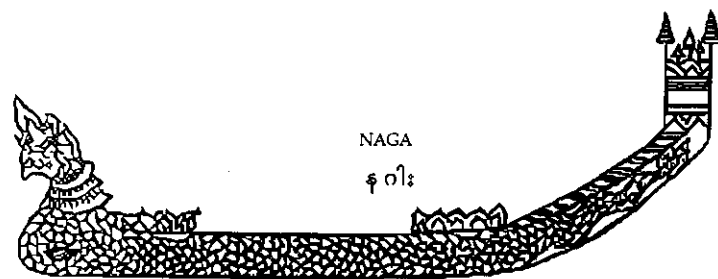
Le thème des intermédiaires divins que sont les *naga* est repris avec les oiseaux, montures inévitables pour la traversée des Océans. Sont notamment représentés :

— Le *galon*, réputé notamment pour son chant mélodieux. Dieu du monde supérieur, qu'il prenne la forme d'un aigle, d'un épervier, d'un milan ou d'un calao, il est l'ennemi désigné des *naga*.

— Le *karawek*, du pâli *karawita*, est l'équivalent myanma du Garuda indien, à la fois roi des oiseaux et monture de Vishnu : il a la tête, les ailes les pinces et le bec d'un aigle et le corps et les membres d'un homme, et si sa haine des serpents est une de ses principales spécificités dans la mythologie hindoue, les Birmans n'en retiennent généralement que la qualité de son chant réputé très mélodieux.

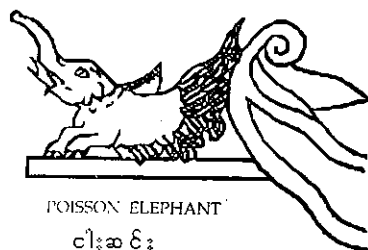
Il est souvent représenté sur les pavillons qui surmontent les édifices religieux ; c'est sur une barge en forme de *karawek* que, chaque année, au mois de Thadingyut (octobre), quatre des cinq images du Bouddha sont amenées en procession de villages en villages dans une circonvolution religieuse tout autour du lac Inlé dans l'État Shan du Myanmar, où, parmi d'autres, les Intha côtoient notamment les Pao dont il était question précédemment ; et c'est cette même barge qui constitue l'architecture bétonnée d'un restaurant construit dans les années 1970 sur la rive Est du lac Kandogyi à Yangon.

— L'oise de Pegu *hansasa* /hiN ʃa/ — *Casarca ferruginea* — emblème de l'ancien royaume môn et équivalent du *hamsa* indien.



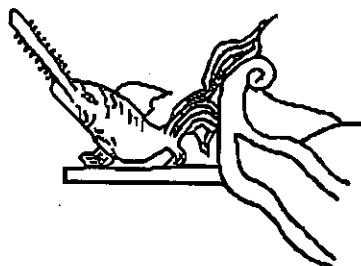
NAGA

နဂါး



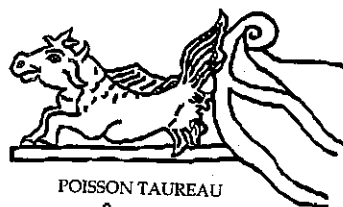
POISSON ELEPHANT

ငါးဆင့်



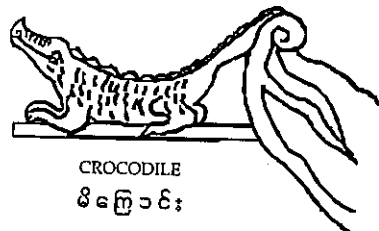
POISSON CERF

ငါးခွက်



POISSON TAUREAU

ငါးနွား



CROCODILE

မိမိကြောင်



— Le paon — *Pavo muticus spiciferus*, en birman *udon: /∞u# +dœN/* —, emblème du royaume du Nord (Ava, Amarapura, Mandalay), à l'effigie duquel les pièces de monnaie de l'époque de Konbaung étaient frappées.

— L'hirondelle à nid comestible — *Hirundo filifera* Steh. — que l'on trouve dans l'archipel de Mergui.

Bien d'autres oiseaux tels que le pélican blanc et autres perroquets sont la référence symbolique par excellence du milieu marin dans le Sud-Est asiatique, et les illustrations qui suivent ne se veulent qu'un aperçu de l'exceptionnelle diversité avec laquelle les oiseaux — peut-être plus que les *naga* — sont représentés sur les navires birmanes.

À travers essentiellement l'influence hindoue — tout au moins dans la forme plus que dans le fonds birmanisé —, la prégnance des "hôtes du firmament" prend toute sa valeur lorsqu'on la resitue dans le contexte de la tradition orale. D'après l'épopée en vers transmise jusqu'à nos jours, le Bouddha et sa suite sont en particulier supposés avoir traversé le Golfe du Bengale par les airs jusqu'à l'État côtier d'Arakan, à la suite de quoi le roi Candasuriya — censé avoir vécu au II^e siècle de notre ère — aurait fait ériger une statue de Mahamuni que le Bouddha aurait « *sacralisée en lui insufflant la vie*¹⁶ ».

Représentations hybrides

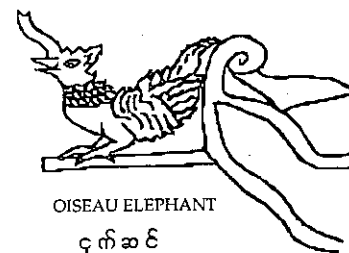
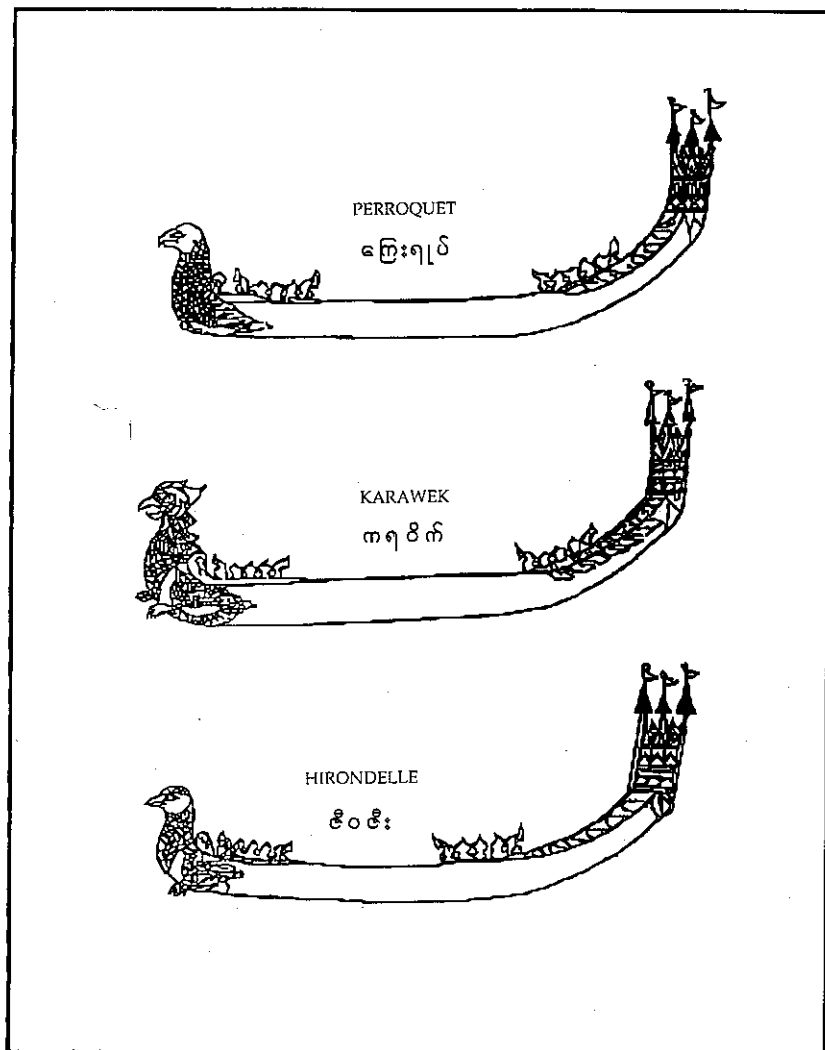
Le panthéon d'origine hindoue dessine pour l'essentiel le thème des figures de proue. Parmi celles-ci, on trouve les représentations hybrides, dont l'un des éléments fait le plus souvent expressément référence au monde céleste tels que le *kinnara* mi-oiseau, mi-homme et le *kinnari* oiseau mythique à buste de femme. D'autres font plus symboliquement référence au monde aquatique, comme par exemple le dragon quadrupède à tête de cerf — *Thui: /doN/* —, avec cette particularité importante que le cerf est assimilé à un animal aquatique, ou encore le dragon à tête de yak — *Camari /samêy/* —, animal himalayen auquel est associé la connotation de beauté et de courage, et encore le poisson-cheval¹⁷, le poisson-zébu, etc.

Monde marin et monde céleste sont parfois réunis sur les figures de proue par des représentations hybrides pouvant associer les forces contraires que représentent *naga* et poissons, ou tout au moins l'une des multiples facettes que les uns et les autres peuvent prendre. C'est le cas en particulier de cette créature composée de cinq animaux différents —

Pancarupa /pyiNsa# yupa#/ — : une trompe d'éléphant, une bosse de zébu, une queue de carpe, deux cornes, une patte avant et une patte arrière de *thui*; une jambe avant et une jambe arrière de cheval.

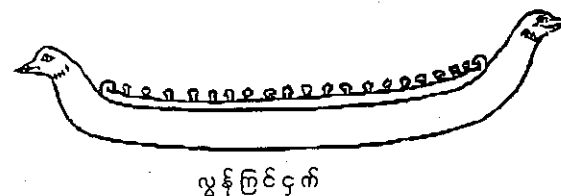
Sous l'œil des dieux

Ces quelques témoignages, qui ne rendent compte que d'un aspect bien particulier de la représentation de la mer en Asie du Sud-Est, nous renvoient au découpage désormais classique "en trois étages de l'espace" : le monde sous-marin où règnent les *naga*, et le monde céleste où s'impose le panthéon des oiseaux, entre lesquels vogue le monde humain.



OISEAU ELEPHANT

ငှက်ဆင်



ပျော့ငှက်

Certaines barges royales sont la reproduction, pour ainsi dire vivante, de ce bestiaire mythique. Les quelques illustrations présentées ici montrent que non seulement la proue, mais aussi toute la partie monoxyle, parfois jusqu'à la poupe, ont un corps animal. Toutefois, contrairement semble-t-il au monde indonésien, les différentes parties constituant des embarcations birmanes ont une terminologie propre, sans référence anthropomorphe. La proue fait seule exception puisqu'elle est linguistiquement assimilée à une tête — humaine ou animale — dont la représentation minimale est l'œil qui est parfois symbolisé sur chacun des flancs : œil d'oiseau ou de poisson parfois, œil de *naga*, de *galon* ou de *belu* plus souvent, yeux terrifiants toujours, représentés aujourd'hui encore sur les pirogues de course comme sur certains bateaux de commerce, et destinés, dit-on, à épouvanter l'embarcation adverse au point de la faire chavirer ; yeux mythiques qui mettent la traversée des océans sous la protection de divinités qui habitent le monde sous-marin et qu'il convient de se rendre propices.

François Robinne,
docteur en ethnologie,
IRSEA, Aix-en-Provence.

(1) Le terme "indochinois" est employé ici dans son sens premier, et dont il n'est peut-être pas inutile de rappeler l'origine : « Un Anglais, le docteur Leyden, en 1811, proposa pour cette région une désignation dans laquelle l'Inde n'occupait plus une position privilégiée ».

giée puisque le mot Chine y figurait aussi : ce fut "Indochina", terme qui, à cette époque, désignait les pays entre l'Inde et la Chine, et que le géographe français, Maite-Brun, adopta en 1841, en le francisant. Quelques décennies plus tard, après les conquêtes coloniales du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine, puis du Cambodge et du Laos, l'épithète "française" fut ajoutée au mot "Indochine" mais comme elle ne fut pas retenue dans le langage courant, "Indochine" ne signifia plus que "les nouvelles terres colonisées". Cette imprécision devait entraîner une certaine gêne, voire même une confusion. Sans aucun doute, l'expression "Asie du Sud-est" est beaucoup moins ambiguë (Bernot, 1979 : 6-7).

(2) Nom officiel actuellement de la Birmanie. De même, le qualificatif "myanma" est utilisé pour "birman", tout comme "Yangon" se substitue à "Rangoon".

(3) Sur ce sujet, voir en particulier D. Lombard, *Le Carrefour Javanais*, 1990 ; D. Lombard et J. Aubin, *Marchands et hommes d'affaires asiatiques ...*, 1988 ; J.Y. Manguin, *Les Nguyen, Macau et le Portugal*, 1984.

(4) Les termes birmans sont translittérés. La transcription des termes issus de la compilation d'ouvrages est celle des auteurs respectifs.

(5) Cinq grandes familles linguistiques sont à distinguer en Asie du Sud-Est : 1) la famille tibéto-birmane comprenant les Birmans, les Chin, les Naga, les Intha, les Lisu, les Karen, les Lo-lo ... 2) la famille thaï-kadaï comprenant les Khamti, les Shan, les Lao, les Thaï ... 3) la famille Miao-Yao, 4) la famille austroasiatique comprenant les Môn, les Palaung, les Wa, les Lamet, les Khmer, les Viet ... 5) la famille austronésienne représentée au Myanmar par les seuls Moken de l'Archipel Mergui, mais qui comprend également les Cham, les Malais, les Jorai, les Rhadé ...

(6) A. G. Haudricourt (1950), dans son analyse diachronique des préglottalisées a démontré, d'une part, qu'il y a eu transformation des occlusives sonores *b*, *d* en nasales glottalisées *m*, *n*, d'autre part, que des préglottalisées sont issues de la contraction d'un groupe de consonnes. Par conséquent, il est clair que le même phénomène linguistique — ayant transformé le *m*ong gar *dei* "rat des bambous" en *kne* bahnar, *khna* samré ou *tkhnai* khasi — est également à l'origine de l'évolution du *môn daik* en *hnok* ; respectivement "eau douce" et "mer".

(7) Duroiselle, *Epigraphia Birmanica*, 1960 : II, 1, p. 149.

(8) Duroiselle, *Epigraphia Birmanica*, II, 1, p. 143. Cet auteur mentionne également les mots *ica* ou *jaça* pour "lac" (ibid., p. 198).

(9) Duroiselle, *Epigraphia Birmanica*, II, 1, p. 196.

(10) Voir sur ce sujet F. Robinne « Pays de mer et gens de terre ... », BEFEO, 1994 (sous presse).

(11) Les *galons* sont les *garuda* birmans (Cardinaud, 1980 : 209).

(12) Le nom latin de "l'arbre à ouate des Indes" ou "ouatier" est *Bombax Malabaricum* (idem).

(13) Le terme pour mer utilisé dans ce conte birman est *samuddra*.

(14) Les Birmans disent des vanneaux — oiseau échassier, famille des Charadriidés — qu'ils dorment sur le sol avec les pattes en l'air, de peur que le ciel ne leur tombe dessus.

(15) D. Bernot, communication personnelle.

(16) D. Bernot, communication personnelle. Sur ce sujet, voir également L. Bernot (1967 : 33, 151).

(17) Le cheval, comme le cerf, est ici associé au milieu aquatique, et plusieurs témoignages ont été recueillis en ce sens sur le lac Inlé. D'après ceux-ci, la représentation de l'oiseau mythique *karawek*, à l'image duquel est construite la barge sacrée, aurait été à l'origine un cheval chevauchant l'eau du lac.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME : *Lhe. lan: yun sac lwan* [navires et gréements], Yangon, *ca pe bhi man*, 1981, 157 p.

BAFFIE J. : « Pourquoi l'eau de mer est salée. Une version thaïe d'un mythe universel ? », *Le sel de la vie en Asie du Sud-Est*, Le Roux P. et Ivanoff J. éd., Prince of Songkla University, collection "Grand Sud 4", Patani, 1993, p. 365-380.

BAREIGTS A. : *Les Lautu. Contribution à l'étude de l'organisation sociale d'une ethnie chin de Haute-Birmanie*, SELAF, Paris, 1981, 313p.

BERNOT D. : *Dictionnaire birman-français*, SELAF, Paris, 1978-92, 15 volumes

BERNOT L. : *Les paysans arakanais du Pakistan oriental. L'histoire, le monde végétal et l'organisation sociale des réfugiés Marma (Mog)*, Mouton, Paris, La Haye, 1967, 793 p.

BERNOT L. : « Leçon inaugurale », Chaire de sociographie de l'Asie du Sud-Est, Collège de France, n° 83, vendredi 2 mars 1979, 30 p.

CARDINAUD-STEVAERT M.-H. : *Le "Conte de pourquoi" en Birmanie, traduction et étude critique d'un corpus de contes étiologiques*, thèse de doctorat, université de Paris III, 1983, 344 p.

BLACKWELL E. : *The Anglo-Karen Dictionary*, Baptist Board of Publications, Yangon, 1954, 543 p.

COATALEN P. J. : *The Decorated Boats of Kelantan. An Essay on Symbolism*, Penerbit universiti Sains Malaysia for School of Social Sciences, Penang, 1982, 167 p.

CUSHING J. N. : *Elementary Handbook of Shan language*, Baptist Mission Press, Yangon, 1888, 272 p.

CUSHING J. N. : *A Shan and English Dictionary*, Baptist Mission Press, Yangon, 1914.

DELOCHE J. : *La circulation en Inde avant la révolution des transports*, tome II : *La voie d'eau*, EFEO, Paris, 1980, 310 p.

DOURNES J. : « La mer et la montagne, petite note à côté du grand problème du peuplement de la péninsule indochinoise », *Rôles et représentations de la mer*, Le Roux P. et Ivanoff J. éd., ASEMI, XIV (3-4), Paris, 1983, p. 4-7.

DUROISELLE CH. : *Epigraphia Birmanica, being Lithic and other Inscriptions of Burma*, Govt. Print and Staty., Archaeological Survey of Burma, Rangoon, 1960, vol. II, part 1, vii + 210 p.

HAUDRICOURT A. G. : « Les consonnes préglottalisées en Indochine », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXXVI (1), 1950, p. 172-182.

HAUDRICOURT A. G. : « Ce que peuvent nous apprendre les mots voyageurs », *La technologie science humaine. Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*, éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1987 (1ère éd. 1942), p. 51-56.

HORNELL J. : *The origins and ethnological significance of Indian Boat Designs*, Baptist Mission Press, The Asiatic Society of Bengal (1), Calcutta, 1920, p. 139-256.

Hlu Du U HLA U. : *Kakhyan pum pran mya*: [contes Kachin], Maison de la prospérité, éd. Hlu Du U Hla, Mandalay, 1964, 245 p.

Hlu Du U HLA U. : *Lichu pum pran mya*: [contes Lisu], Maison de la prospérité, éd. Hlu Du U Hla, Mandalay, 1968, 245 p.

Hlu Du U HLA U. : *Pa ui: pum pran mya*: [contes Pa-o], Maison de la prospérité, éd. Hlu Du U Hla, Mandalay, 1977, 43^e volume, p. 78-82.

- IVANOFF J. : *Moken : les naufragés de l'histoire. Une société de nomades marins de l'archipel des Mergui*, doctorat de l'EHESS-Paris, premier volume : *Du mythe au quotidien*, première partie, 1988, 527 p. multigr.
- LE PORT B. : *Les oiseaux mythiques en Birmanie*, mémoire de maîtrise, université de Rennes II, 1988, 172 p.
- LE ROUX P. : « La dame de l'eau salée des Jawi "mangeurs de budu" (Thaïlande du Sud) », *Le sel de la vie en Asie du Sud-Est*, Le Roux P. et Ivanoff J. éds., Prince of Songkla University, collection "Grand Sud 4", Patani, 1993, p. 321-356.
- LOMBARD D. : *Le Carrefour javanais : essai d'histoire globale*, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1990, 3 vol.
- LOMBARD D. et AUBIN J. (sous la dir. de) : *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'Océan Indien et la mer de Chine, XIII^e-XX^e siècles*, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1988, 375 p.
- LUCE G. H. : « Old Kyaukse and the Coming of the Burmans », *JBRS*, XLII (I), 1959, p. 75-112.
- MANGUIN P.-Y. : *Les Nguyen, Macau et le Portugal, aspects politiques et commerciaux en Mer de Chine, 1773-1802*, École française d'Extrême-Orient, Paris, xxxiv + 278 p.
- MARSHALL H. I. : *The Karen People of Burma : a study in Anthropology and Ethnology*, Ohio State University, Columbus, 1980, xv + 329 p. (1^{ère} éd. 1922).
- MAUNG ME U. : *Kale: mya: atwak, hitopadhesa pum pran mya*: [Histoires pour enfants], *kwan pyu ta ca ci rhwe man: sami*., Yangon, 1994, 216 p.
- NYUN THZ U. et KYAN D. : *rhe: haun: ca pe su te si ta u*: [Recherches sur les textes anciens], Yangon, s.d.
- PE MAUNG T. et LUCE G.H. (translated by —) : *The Glass Palace Chronicle of the kings of Burma*, Journal of the Burma Research Society, Yangon, 1960 (1^{ère} éd. 1923), 227 p.
- ROBINNE F. : « Le littoral oublié des Birmans », *ASEMI* XIV (3-4), 1983, p. 81-84.
- ROBINNE F. : « Pays de mer et gens de terre : logique sociale de la sous-exploitation du domaine maritime en Asie du Sud-Est continentale », *BEFEO*, 1994 (sous presse).
- SCHÄRER H. : *Ngaju Religion. The conception of God among a South Borneo people*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1963, xv + 229 p.
- SHORTO H. L. : *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth Centuries*, Oxford University Press, London, 1980 (1^{ère} éd. 1962), xvi + 280 p.
- THAN TUN U. : *The royal Orders of Burma A.D. 1598-1885*, The Center for Southeast Studies, Kyoto, 1983-90, 10 vols.
- THIERRY S. : *Le Cambodge des contes*, L'Harmattan, Paris, 1985, 295 p.